

sommes associés. On peut la définir facilement : c'est une politique pour l'Angleterre, d'intérêt immédiat ; c'est une politique qui se croit et se prétend réaliste et qui l'est en ce sens qu'elle s'est interdit toute théorie à longue échéance, toute vue sur un avenir un peu lointain. Mais cette politique si réaliste n'oubliait-elle pas de tenir compte des réalités, c'est-à-dire des véritables conditions des choses orientales et de la valeur relative des éléments ethniques qui s'opposent les uns aux autres dans le pays du Levant ? L'événement semble bien prouver, puisque la guerre continue en Orient, et qu'on ne voit pas très bien comment on sortira de l'impasse où on s'est fourvoyé, que la réalité tout de même a repris ses droits et que les calculs de la diplomatie anglaise se sont trouvés faux par quelque point.

La pensée de l'Angleterre consiste très nettement à prendre pied dans le Levant, au moins sur deux points qu'elle juge de capitale importance : d'abord et ouvertement en Mésopotamie, puis d'une manière un peu détournée au cœur même de l'Islam, à Constantinople. De quelle façon a-t-elle conçu la réalisation de cette manœuvre dont, sur les deux fronts où elle s'est portée, le succès jusqu'à présent n'est pas éclatant ? Elle a envoyé ou laissé, en Mésopotamie, un corps d'occupation qui lui coûte si cher qu'elle songe à le rappeler, ou tout au moins à le réduire à d'assez faibles contingents dont l'effort sera évidemment peu productif. Mais c'était là pour elle déjà un très gros effort et elle ne voyait pas comment elle pourrait d'autre part, par ses propres moyens, imposer aux nationalistes turcs la paix anglaise et l'ordre anglais qu'elle prétendait instaurer en Orient. A peine lui restait-il assez d'hommes pour faire figure à Constantinople et assurer contre des retours offensifs possibles la sécurité des détroits. Elle a donc été amenée à chercher en Orient même un appui militaire ; elle était disposée à faire des sacrifices d'argent, à en demander aux puissances de l'Entente, à consentir et à faire consentir des avances pour financer la campagne que nécessitait le réveil de l'esprit national en Turquie ; elle était également disposée à reconnaître le concours qui lui serait apporté par de larges concessions territoriales, aux dépens de la Turquie bien entendu. C'est ce qu'avec sa finesse habituelle, son coup d'œil d'une infaillible justesse M. Venizelos